

L'ÉTUDE

Le plus ancien animal sur terre était ovale et plat. Des chercheurs australiens ont publié cette semaine dans la célèbre revue *Science* un article sur le Dickinsonia, un être ovale, plat, sans bouche, ni intestins, ni anus, qui vivait il y a 558 millions d'années au fond des océans. Les scientifiques ont apporté la preuve que cette créature est l'un des premiers animaux à avoir vécu sur terre, en tout cas le plus ancien jamais confirmé.

LE CHIFFRE

5 200

La neige disparaît en Suisse. Selon une analyse de l'Université de Genève, les zones où « il ne neige pas ou pas du tout » en Suisse sont passées, à cause du réchauffement climatique, de 36 % du territoire, entre 1995 et 2005, à 44 % de 2005 à 2017. Soit une hausse de 5 200 km².



SEVE à Montpellier. Organisé tous les deux ans, le festival SEVE se poursuit ce dimanche au domaine de Grammont à Montpellier sur le thème : « Je (ux) jardine ». Neuf scènes végétales sont présentées ainsi que des animations autour des plantes et des paysages. Entrée : 5 €.

ÉCHOS

Éditions

L'orange mère de tous les agrumes



Pour tout connaître sur les agrumes, saisissez le numéro 73 de la revue *Fruits oubliés et biodiversité fruitière* (52 pages, 7 €). De l'orange originelle, née 3 000 ans avant J.-C., à sa représentation picturale et symbolique, en savourant les espèces d'agrumes les plus cultivées chez nous et comment choisir la variété résistante au gel, la chaleur ou celle qui fera la meilleure marmelade, etc., pas moins de 46 pages sont consacrées à ce fruit dont la diversité est vraiment renversante. Particulièrement précis, ce dossier pratique ouvre aussi des archives gastronomiques avec recettes faciles et indique aussi comment bien mener sa cure de citron avant les premières affres de l'hiver. À noter, parmi les autres sujets mis en avant dans ce numéro : deux pages sur la pomme de Reinette ou la poire Bjine, des graines d'infos et un bouquet de livres de saison (www.fruitsoublies.org ; 04 66 85 33 37).

CLIMAT

Avec Sonia Kéfi, chercheuse à l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier (CNRS)

Désertification et extinction

Le réchauffement climatique transforme petit à petit et radicalement le sud-est de la France. Explication.

Les écosystèmes du pourtour méditerranéen sont en péril. Fragilisés depuis des décennies par « l'activité économique et culturelle de l'homme, l'intensification de l'agriculture, la fin des transhumances, etc. », les voici touchés de plein fouet par le réchauffement climatique. En passe de devenir des déserts. Et « le processus de dégradation s'accélère. Sans ambiguïté », lance Sonia Kéfi. Mathématicienne de formation, cette jeune chercheuse de 36 ans a intégré l'équipe du CNRS BioDicée en 2011 ; après un master en écologie de la désertification, à Paris et une thèse, aux Pays-Bas, sur la modélisation des systèmes naturels.

Depuis sept ans, avec ses collègues, elle étudie les mécanismes de dégradation de notre environnement. Bien que complexes, ils sont d'une logique implacable : « Quand le couvert végétal meurt, le sol perd sa matière organique ; une croûte se forme et alors, c'est irréversible. On assiste au phénomène de désertification. » Ensuite, c'est la mort. Et la pluie aura beau tomber, elle ruissellera sans parvenir à s'infiltrer.

Des clefs et des outils

Grâce à la connaissance scientifique, le développement des



■ Les mathématiques appliquées à l'évolution des climats avec Sonia Kéfi. C.-S. FOL

photos aériennes, les cartographies, « on voit ce qui se passe ». Et sachant aussi que les événements extrêmes augmentent chaque année (ouragans, orages, feux), chacun a conscience que « le climat de la Terre change à une échelle géologique. Et nos activités humaines participent à ce

changement. À nous chercheurs, donc, de multiplier des clefs de compréhension pour pouvoir trouver des outils... Qui ne pourront être développés que sur décision politique ».

Dans un sourire, Sonia Kéfi assure n'être « pas catastrophiste ». Pourtant « l'urgence

de la situation est dénoncée depuis les années 70 ». Soupir. « On est face à un choix de société. » Et si les élus rechignent, « je crois que la population est prête à changer. D'autant que l'on commence à avoir des effets sur la santé humaine ». Alors, proposer « une agriculture bio mais intensive et sous serre, comme cela se fait en Espagne ou aux Pays-Bas, ne résoudra pas grand-chose ». Idem pour ceux qui misent sur des mini-drones pollinisateurs pour remplacer les abeilles. « Cette "solution" convient à notre vision occidentale, mais la perte d'un tel insecte aura des conséquences bien plus fortes que celle d'impacter juste notre consommation. »

Interaction complexe

Avec ses collègues de BioDicée et un réseau de chercheurs chiliens, Sonia Kéfi a prouvé ainsi que « plus il y a d'espèces sur une zone donnée, plus le fonctionnement de l'écosystème augmente. Car une espèce, de faune ou de flore, ne fait pas que manger ou être mangée ». Dans la réalité, les interactions naturelles sont bien plus nébuleuses et raffinées que le commun des mortels n'oserait l'imaginer.

CAMILLE-SOLVEIG FOL
csfol@midilibre.com

RECHERCHES

BioDicée

Une quinzaine de chercheurs constitue la petite équipe de BioDicée ; ce laboratoire rattaché à l'Isem, l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier, et dans lequel travaille Sonia Kéfi.

« Écologues, spécialiste de l'éthique de l'environnement ou des océans, doctorant, mathématicien ou technicien, nous avons chacun nos domaines de compétence, et notre discipline de prédilection. Mais nous travaillons en interaction. » Cette volonté de mener les études de front ouvre des perspectives inattendues sur la connaissance du vivant et de l'environnement (lire ci-contre). Reste que chacun des chercheurs est aussi en charge de trouver des financements pour mener ses travaux. Car, si « le CNRS nous alloue une petite enveloppe, elle ne nous permet pas de mener des analyses de terrains... ». Et donc de valider les résultats des recherches fondamentales. Avis aux sponsors !

► <http://biodicee.edu.umontpellier.fr>

EN PHOTO

Une plage recouverte de toiles d'araignées en Grèce



Un cauchemar pour les arachnophobes. En Grèce, une plage du lagon Aitoliko est recouverte de toiles d'araignées sur plus de 300 mètres de long. À l'origine de ce phénomène saisonnier, la *Tetragnatha* genus, une araignée au corps long et fin.

Cet arachnide, capable de se déplacer encore plus vite sur l'eau que sur le sol, est en pleine saison des amours. Dans cette zone où les moustiques prolifèrent, les araignées trouvent des conditions parfaites pour se reproduire.

Ce phénomène ne présente aucun danger pour l'homme et devrait rapidement s'estomper : les araignées vont mourir et les toiles se dégrader naturellement, sans endommager la nature sur laquelle elles sont posées.

MAXPPP

PATRIMOINE FRUITIER

La Datil La Rolls-Royce des prunes redécouverte

Délicieuse, costaute et médicinale.

« Je suis probablement un des seuls en Languedoc Roussillon à récolter des Datil », remarque Pierre Angue, arboriculteur bio à La Tour-sur-Orb (Hérault). Retrouvée il y a 30 ans, cette petite prune violette de la vallée du Lot a bien failli disparaître. Sa culture a été relancée par le conservatoire végétal régional d'Aquitaine. C'est une bonne nouvelle car ce fruit a des qualités exceptionnelles. Sucrée, juteuse la prune est une véritable gourmandise. Quand on y a goûté une fois, on s'en souvient. « Et c'est une coriace, les anciens s'ils conservaient une variété, c'est qu'elle ne leur compliquait pas la vie. » Facile à cultiver, elle est généreuse sans être envahissante, supporte la sécheresse, n'attrape pas de maladie. Elle a d'ailleurs



■ Une robe violette. G.G.

(comme toutes les prunes) des propriétés médicinales, serait proche par ses qualités de la prune de Saint-Antoine qui a des vertus pharmaceutiques reconnues dans certains hôpitaux anglais. Difficile de trouver cette Rolls-Royce des prunes à la vente mais on peut toujours planter un prunier Datil dans son jardin !

GHISLAINE GUIBAUD
www.vergersdeboussagues.fr
www.conservatoirevegetal.com